

En page 2 :

VERSAILLES CENTRE
D'ÉTUDES MILITAIRES

★ LES MINEURS ANGLAIS REPRENnent LE TRAVAIL ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.615.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-13.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
4
NOVEMBRE
1920

Quand on ne peut
se résoudre, la vie se
passe à ne pas faire
ce que l'on veut.
Marquise de SÉVIGNÉ.

M. HARDING EST DÉSIGNÉ POUR LA PRÉSIDENTENCE DES ÉTATS-UNIS

379 DÉLÉGUÉS SUR 531 ONT LE MANDAT IMPÉRATIF DE VOTER POUR LUI LE 10 JANVIER 1921



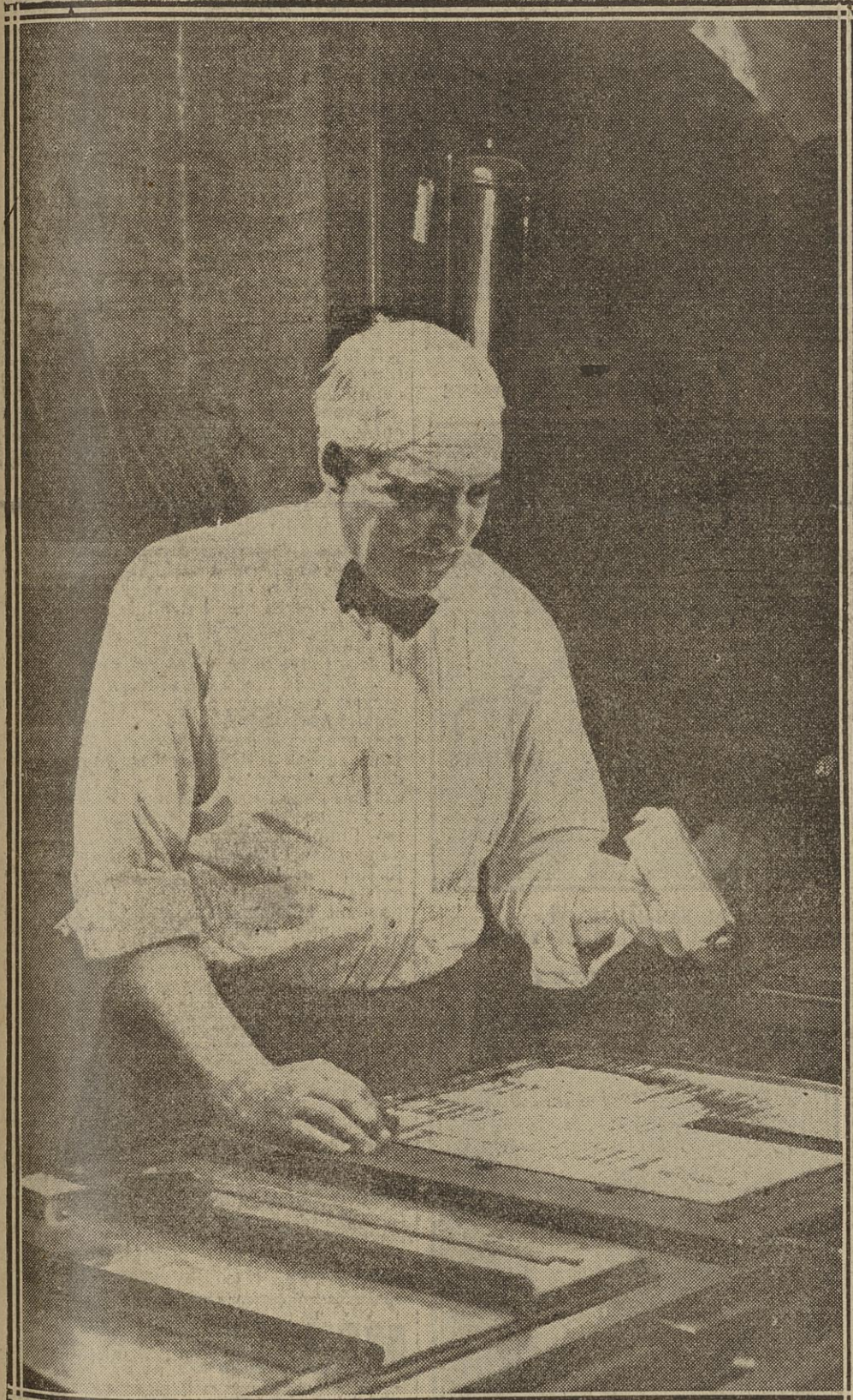
LE PRÉSIDENT, SON PÈRE ET M^{me} W. G. HARDING



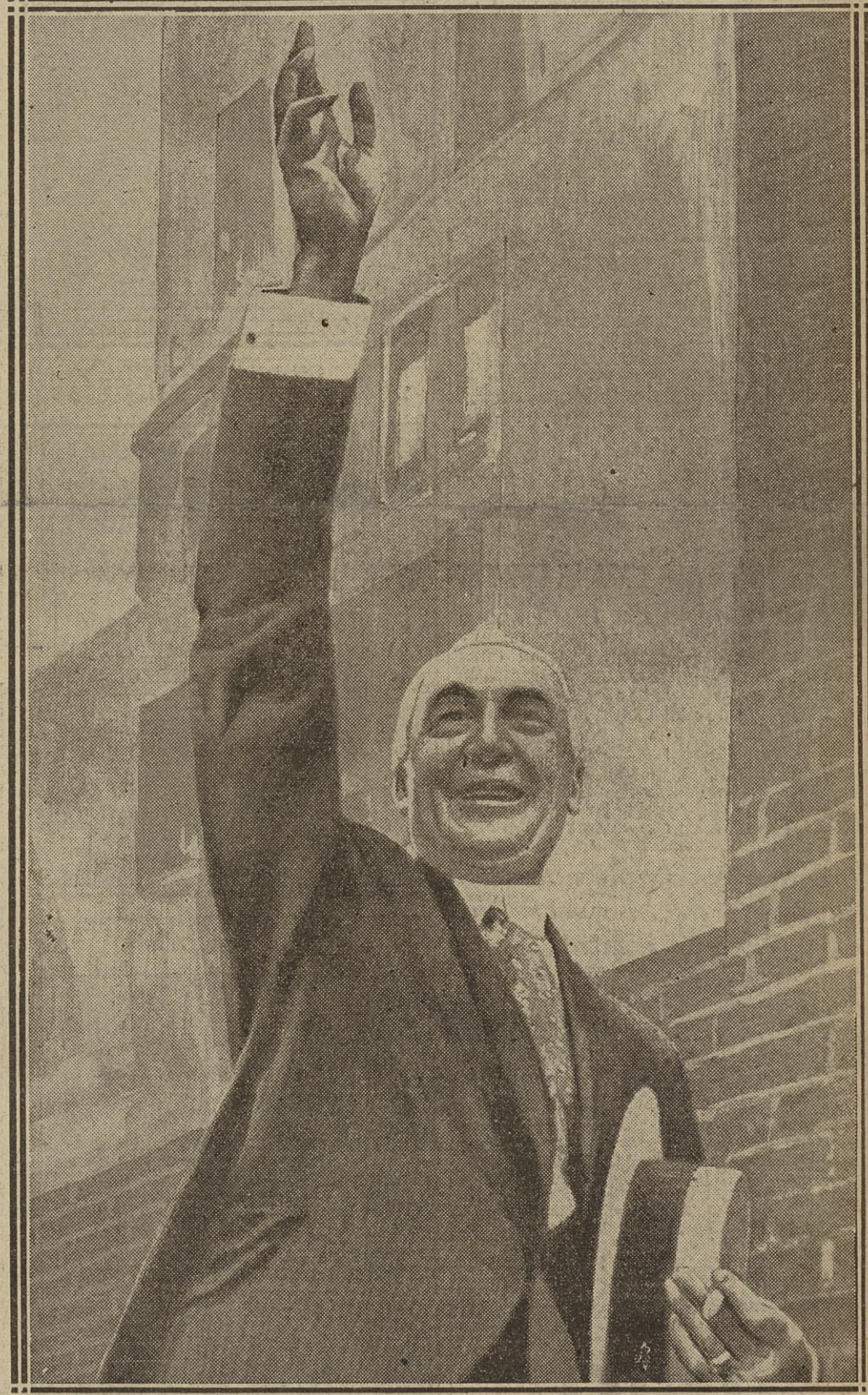
UNE PHOTO RÉCENTE DU NOUVEAU PRÉSIDENT



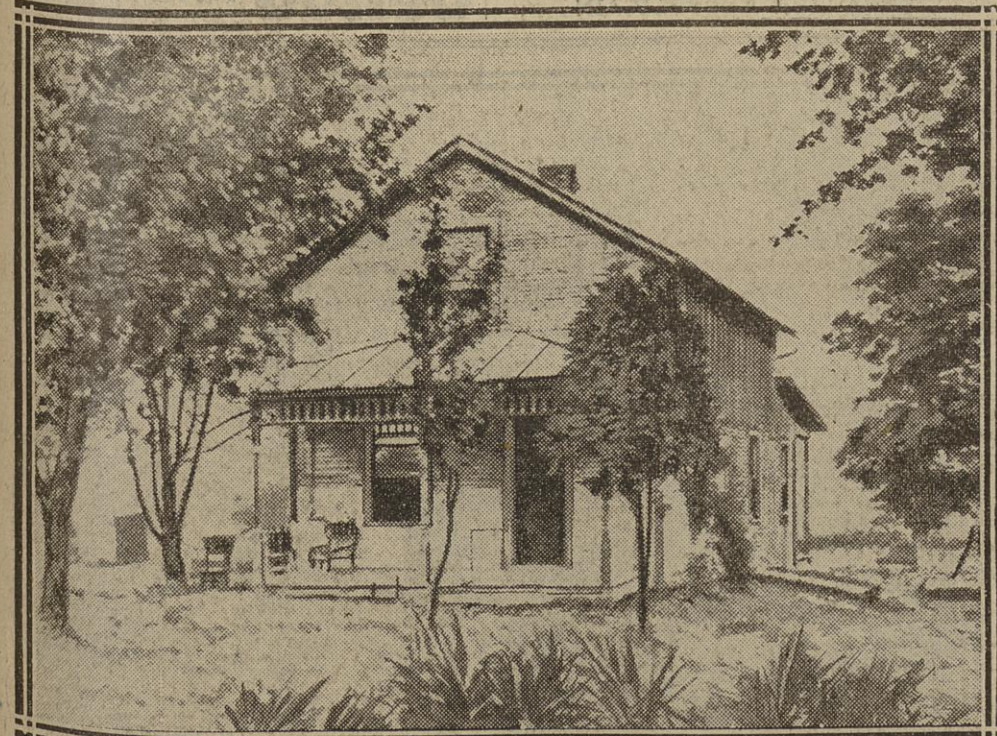
MISS OSBORNE TRAVAILLE A UN BUSTE DE M. HARDING



M. HARDING FAIT LA MISE EN PAGES DE SON JOURNAL



M. HARDING RÉPOND AUX ACCLAMATIONS DE LA FOULE



LA MAISON NATALE DE M. HARDING

Comme le faisaient prévoir nettement les dernières informations, M. Warren G. Harding a été désigné, avant-hier, par les électeurs américains pour représenter pendant quatre années la République des États-Unis. Sénateur républicain de l'Ohio, le nouveau président, qui appartient à la commission des affaires



L'IMMEUBLE DE SON JOURNAL, A MARION

extérieures, est nettement opposé à la Ligue des nations. Né le 2 novembre 1865, à Corsica, dans l'Ohio, M. Harding prit ses grades universitaires à l'Iberia College. En 1884, il achetait le journal « Marion Daily Star ». Le vice-président désigné est M. Calvin Coolidge, gouverneur de l'État de Massachusetts.



SON HABITATION ACTUELLE, A MARION

LE TRANSFERT DU HÉROS ANONYME AU PANTHÉON

DÉCLARATIONS DE M. MAGINOT

De chacune des neuf zones principales des champs de bataille sera exhumé le corps d'un soldat « français inconnu ».

A Verdun, un ancien combattant, ignorant de la provenance des neuf cercueils, désignera la dépouille mortelle qui aura les honneurs du Panthéon.

Nous avons annoncé que le conseil des ministres avait chargé M. Maginot, ministre des Pensions, de procéder à la recherche et au transfert de la dépouille mortelle du soldat inconnu qui doit reposer au Panthéon.

M. Maginot a bien voulu nous recevoir hier et nous indiquer les mesures prises par lui pour accomplir sa pieuse mission : — Il s'agit, nous a-t-il déclaré, de transporter depuis le front jusqu'à Paris, dans des conditions d'anonymat absolu, le corps d'un soldat mort au champ d'honneur. Afin d'assurer cet anonymat, j'ai résolu de procéder de la façon suivante :

Des ordres ont été envoyés aux généraux commandant les neuf zones principales de champs de bataille en vue de faire exhumer dans chacune de ces zones la dépouille mortelle d'un soldat dont l'identité comme Français ne saurait faire de doute, mais dont, par contre, l'identité personnelle n'a pu être établie. Les enduits ont été déposés sur les exhumations devant être faites rigoureusement secrets.

Ces neuf corps seront placés dans des cercueils et transportés ensuite en automobile à la citadelle de Verdun, où ils seront réunis et où je me trouverai mercredi matin pour les recevoir.

A ces neuf cercueils, les honneurs seront rendus par une compagnie exclusivement composée d'anciens combattants.

Parmi ces combattants, je prendrai un soldat qui sortira du rang et qui, sans connaître la provenance des cercueils, en désignera un : ce sera celui-là, « le soldat inconnu » qui aura les honneurs du Panthéon.

Le cercueil ainsi désigné sera amené à Paris sur une automobile. Mais, avant d'arriver aux portes de la capitale, il stationnera quelques heures dans un lieu qui reste à fixer et où sera organisée une veillée funèbre, assurée par des groupes de mutilés et d'anciens combattants.

Le cercueil sera ensuite déposé à la gare du Bois de Boulogne, en attendant le départ du cortège dans lequel sa place va être déterminée par les soins de mon collègue M. Honnorat.

J'aurais vivement désiré que les honneurs pussent être rendus le long de la route au cercueil du soldat inconnu. Bien que cela soulève des difficultés d'exécution, je vais essayer d'organiser un service. Jamais on ne rendra un trop grand hommage au glorieux mort anonyme que le sort aura désigné pour représenter le patriotisme dans sa forme la plus haute, la plus pure, la plus désintéressée...

LES INSCRIPTIONS SUR L'ARC DE TRIOMPHE

A l'occasion des fêtes du cinquantième de la République, deux plaques seront apposées sur l'Arc de Triomphe, dont l'une commémorera la date de la fondation de la III^e République et l'autre célébrera la date du retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France.

Les travaux préparatoires se poursuivent avec activité et seront très probablement terminés jeudi prochain.

Ces inscriptions pourront ainsi être découvertes le 11 novembre avant le défilé.

Une plaque commémorative des morts de la guerre au Conseil d'Etat

Hier après-midi, au Conseil d'Etat, a été inaugurée une plaque commémorative en marbre noir sur laquelle sont gravés en lettres d'or les noms des membres du Conseil d'Etat, de ceux de son bureau et de ceux de son personnel administratif morts au champ d'honneur. Ces noms, au nombre de treize, sont ceux de MM. Henri Collignon, conseiller d'Etat ; Fernand Collavet, Marcel Roger, André Pernet, Yves-Marie Hourel, auditeurs de 2^e classe ; Albert Feldmann, auditeur de 2^e classe ; Maurice Gasparide, Jules Lefort, Pierre-Gaston Mayer, Albert Taillandier, avocats au Conseil d'Etat ; Jean-Baptiste Hesrier, Joseph Hommel, Auguste Gadel, gardiens de bureau.

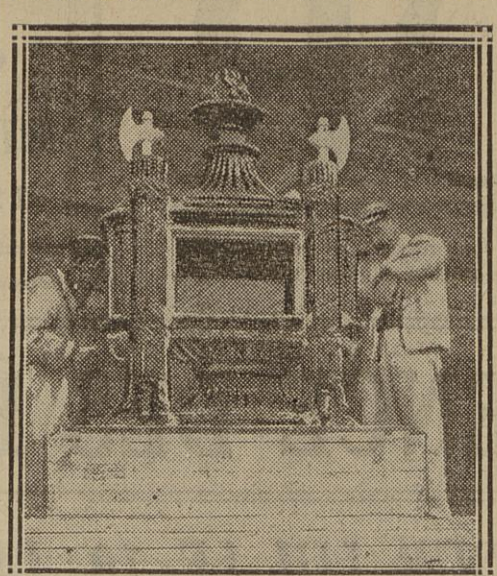
Des discours ont été prononcés par M. Hérard de Villeneuve, par M. Henri Aubert et par M. Lhopiteau.

AUTOMOBILES UNIC
Demandez de suite le
NOUVEAU TARIF
1, quai National, PUTEAUX

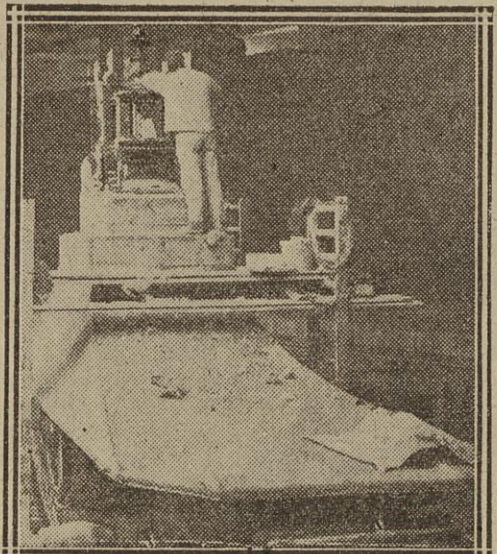


DES TORCHERES ONT ETE PLACÉES, DES DEUX COTES DE LA RUE SOUFFLOT, DEVANT LE MONUMENT

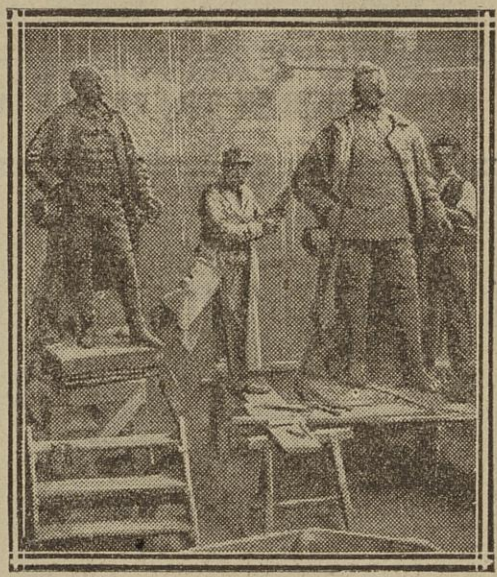
Les préparatifs de décoration sont activement poussés, aux abords du Panthéon, en vue de la cérémonie du 11 novembre. De hautes torchères ont été placées, rue Soufflot, de chaque côté de la voie que suivra le char portant le cœur de Gambetta et le canon de 155 sur lequel sera placé le corps du soldat inconnu auquel on réserve de solennelles funérailles. (Phot. Excelsior.)



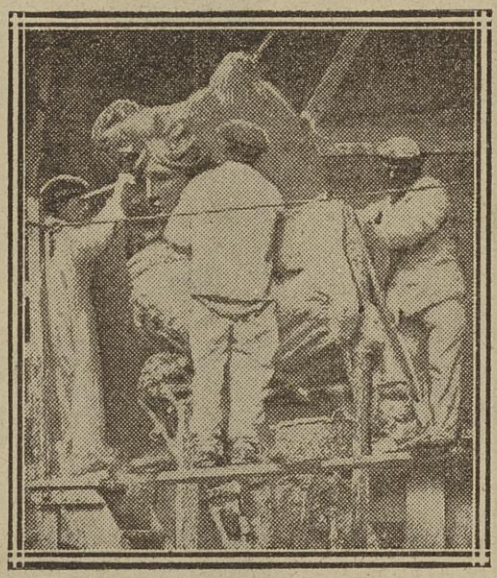
LE MOTIF SUPERIEUR QUI CONTIENDRA L'URNE



LE CHAR QUI TRANSPORTERA LE CŒUR DE GAMBETTA



UNE MAQUETTE DE LA STATUE DE FAIDERBE



LE MOULAGE DU GROUPE « GLORIA VICTIS »



M. HONNORAT (X) ET SES COLLABORATEURS AU PANTHEON, HIER

C'EST A UNE GROSSE MAJORITÉ QUE M. HARDING EST ÉLU

Le candidat républicain a obtenu 391 voix contre 140 à M. Cox, démocrate.

AU SÉNAT LES RÉPUBLICAINS SONT AUSSI VICTORIEUX

New-York, 3 novembre. — On annonce au quartier général du parti républicain que le vote du Tennessee porte à 391 le nombre des voix en faveur de M. Harding, contre 140 à M. Cox. Les résultats définitifs de l'Etat de New-York donnent à M. Harding 783.576 suffrages, à M. Cox 343.535 et à M. Debs 431.856.

Les élections sénatoriales apportent une majorité de 46 voix aux républicains qui auront 57 sièges contre 39 aux démocrates ; dans l'ancienne Assemblée, la majorité républicaine n'était que de 2 voix.

Les cinq socialistes de l'Assemblée de l'Etat de New-York ont été réélus ; en outre, une femme socialiste a été élue. — (Chicago Tribune.)

La défaite des démocrates

New-York, 3 novembre. — La victoire du candidat républicain à la présidence était escomptée ; néanmoins, l'importance des majorités qu'il a obtenues a causé une vive surprise.

M. Harding est victorieux dans les Etats du Nord, baignés par l'Atlantique, ainsi que dans tous les Etats du moyen Ouest, dont la plupart, à une forte majorité, voteront pour le président Wilson en 1916.

On relève des gains républicains dans tous les Etats du Sud, qui ont toujours été démocrates. Les majorités républicaines dans les Etats de New-York, Pennsylvanie, Massachusetts, Connecticut et Illinois sont étonnantes ; dans les deux premiers de ces Etats, elles atteignent presque un million de voix.

Les résultats provisoires des Etats de l'Ouest sont loin d'être complets et la Californie, qui, il y a quatre ans, donna une

faible majorité à M. Wilson, a fait volte-face. L'Etat de Washington, qui a accordé aussi ses suffrages à M. Wilson, incline pour les républicains.

Le sénateur Borah et les autres politiques du groupe républicain, adversaires du pacte de la Société des Nations, déclarent que l'élection de M. Harding est due au désir du peuple des Etats-Unis de ne pas adhérer strictement au pacte de la Société des Nations tel qu'il a été approuvé par M. Wilson et d'accepter quelques arrangements qui ne contraindraient pas les Etats-Unis à participer à la légère à des guerres étrangères.

Le Congrès sera absolument républicain, ce qui permettra à M. Harding de mettre le programme républicain à exécution.

La ville de Boston s'est prononcée pour les républicains ; la ville de New-York, qui a voté à une forte majorité pour le candidat républicain, se prononce aussi en faveur d'un gouverneur républicain.

Les élections aux Chambres

New-York, 3 novembre. — Les républicains déclarent qu'ils auront la majorité dans les deux Chambres.

Ce que dit l'entourage de M. Wilson

WASHINGTON, 3 novembre. — M. Tamm, secrétaire du président Wilson, interviewé sur le sujet de l'élection présidentielle, s'est borné à répondre :

« Le président Wilson a déclaré un jour : « Je préfère échouer dans une lutte pour une cause qui triomphera quelque jour, plutôt que de triompher dans une lutte pour une cause qui échouera quelque jour. »

DE L'IMPRIMERIE A LA MAISON-BLANCHE

Les élections présidentielles offraient cette fois un intérêt qui sortait radicalement de la banalité : les citoyens américains, et, avec eux, plusieurs millions de citoyennes, avaient à choisir entre deux candidats dont les biographies présentent de si remarquables coïncidences qu'il faut descendre à des détails pour les différencier l'une de l'autre.

Nés dans deux villages de l'Ohio, M. Warren G. Harding et M. James Cox passeront par tous les échelons du journalisme (ils furent même apprentis typistes et correcteurs) achèteront de petites feuilles en déconfiture, et en firent des organes puissants et influents.

Lancés dans la politique, ils furent, à tour de rôle, représentants ou sénateurs de l'Ohio. Quand s'ouvrit l'été dernier, la succession de M. Wilson, leurs candidatures furent posées par quelques amis, mais pour la fois, et sans aucune ombre d'espoir. Personnalités politiques de second plan, quelles chances pouvaient-ils avoir contre les grandes vedettes des deux partis ? Et, cependant, ce furent ces deux dark horses qui l'emportèrent. A Chicago comme à San-Francisco, quand les Conventions des deux partis, eurent reconnu leur impuissance à réunir la majorité des suffrages sur des noms plus connus.

Celui du sénateur Harding n'était encore, hier, pour le public français, que le nom d'un des quatre-vingt-seize membres qui composent le Sénat fédéral. Pour le public américain, il était l'un des trente-sept sénateurs qui, le 4 mars 1919, sous l'impulsion de M. Lodge, déclarèrent la guerre au président Wilson et ouvrirent la campagne contre la Ligue des Nations. Deux mois plus tard, il était élu membre de la commission des affaires étrangères, et fut élu, par sa qualité, le 20 août de la même année, il se rendit à la Maison-Blanche avec d'autres sénateurs, dont il fut le porte-parole, pour discuter avec le président sur cette grave question de la ratification du traité de Versailles. Ce ne fut qu'à partir de ce jour que son nom devint familier à la masse de ses concitoyens.

Avant cette date, il n'était guère connu que dans l'Ohio où il est né, où il a vécu, où il a vaincu. De vieille souche américaine, il est le petit-fils d'un de ces soldats-fermiers qui, épris d'aventures, se sentant trop à l'étroit dans les vieux Etats de l'est que les flots de l'immigration comblaient à submerger, vendaient un beau jour leurs biens, et partaient vers l'ouest lointain, à la recherche de terres vierges qu'ils disputaient aux Peaux-Rouges.

Son père, qui vit encore, gravit un degré de l'échelle sociale ; ce fils de paysan devint médecin. Oh ! médecin d'un humble village ! Marion pouvait avoir alors un millier d'habitants. Mais, comme tous les centres de population de l'ouest, elle allait grandir à pas de géant.

A sa sortie de l'école primaire, le jeune Warren, à qui la pauvreté de sa famille interdisait l'entrée d'une université, dut se mettre en quête d'un gagne-pain. Il entra comme apprenti dans la petite imprimerie du village, devenu un bourg de trois mille âmes. On y produisait un modeste hebdomadaire, le Star, qui avait bien de la peine à joindre les deux bouts. Le jeune apprenti en devint le reporter, fonctions auxquelles il ajouta celle de journaliste. Entendez par là qu'il vendait la feuille dans les rues.

En outre, il était chargé de recouvrer à domicile le prix des abonnements.

A l'âge de vingt-deux ans, Harding venait d'être nommé secrétaire de rédaction, quand le propriétaire du journal, découragé par des années de luttes stériles, en suspendit la publication. Le jeune homme, qui avait grandi dans cette maison, décida de continuer le bon combat. Il s'associa avec deux journalistes de son âge. L'entrepreneur trio racheta le Star pour 300 dollars, et ce fut le père de Warren qui lui avança le tiers de cette somme. Quelques mois plus tard, un des associés lui revenait sa part, moitié au comptant, moitié à crédit. L'autre associé imitait bientôt cet exemple. Harding se trouvait désormais l'unique propriétaire de ce petit journal de province, où il avait débuté, quinze ans auparavant, comme apprenti imprimeur.

En 1891, prend place ce qu'il a appelé lui-même le « grand événement de sa vie ». Timidement, lui, le directeur d'un petit journal endetté, il a osé demander la main de miss Florence Kling, la fille du plus riche habitant de Marion, qui est maintenant une ville de six à sept mille âmes. Le père, un banquier, l'épousa brutalement. Les amoureux passèrent outre. Mais c'est la brève de leur longue union : le jeune couple et l'irascible Amos H. Kling, Florence, la riche héritière, n'apporta pas un sou vaillant à son époux. Mais elle lui apporte mieux qu'une grosse dot : une collaboration intelligente, et passionnément

dévouée. Elle tient de son père un sens profond des affaires, qu'elle applique à la bonne marche du journal, devenu quotidien. Elle y fait fonctions d'administrateur, tout en restant la conseillère de son mari dans la partie rédactionnelle, comme dans le placement des capitaux que commence à produire le Daily Star. La ville continue à grandir, et le journal avec elle. En 1919, la première comptait près de trente mille âmes, son syndicat offrait d'acheter le second, 200.000 dollars.

A la seule exception de son mariage, la carrière du nouveau président ne présente pas de ces faits saillants qui prêtent à l'anecdote. Conseiller communal, maire de sa petite ville natale, député à l'Assemblée de l'Ohio, membre de la Chambre des représentants de Washington, il était élu sénateur en 1915.

Intéressé comme actionnaire dans d'innombrables entreprises, toutes lancées à Marion, il faisait partie de sept conseils d'administration. Ce n'est pas un « millionnaire de dollars », mais, en France, sa fortune le classerait parmi les multi-millionnaires.

Au physique, c'est un géant : la toise lui accorde près de 1 m. 90. Sa carrure est proportionnée à sa taille : il pèse 190 livres. La pratique du golf, dont il est un fervent adepte, a conservé de la sveltesse à ses soixante ans.

Sans se poser en arbitre des élégances masculines, il aime les vêtements de bonne coupe et suit la mode d'assez près. On ne saurait en dire qu'il est mondain, mais il donne fréquemment des réceptions et sort beaucoup. Il danse (ou dansait) volontiers, et, pendant les sessions, suit assidûment les théâtres de Washington. On dit de lui, dans les journaux de la capitale, qu'il est « at home » en habit noir. Même sur le golf course, il porte des complets d'une coupe irréprochable.

Au Sénat, il s'était fait rapidement une réputation d'orateur. Sa voix est profonde et plaisante. Ses adversaires disent qu'il s'écoule parler. En réalité, il parle comme il écrit, en mots choisis et en phrases bien balancées. Et, dans les réunions électorales, il sait captiver son auditoire sans recourir aux arguments vulgaires du tribun.

Une seule ombre ternit le bonheur de ce géant, à qui tout aura réussi : il n'a pas d'enfants.

DÉCLARATIONS DE M. WALTER BERRY

— C'est davantage le wilsonisme que le parti démocrate qui a été vaincu aux élections, nous dit M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine à Paris. Il faut voir dans ce fait une réaction contre la formule du pouvoir personnel.

« A vrai dire, les divergences de doctrines, entre républicains et démocrates, étaient peu sensibles. M. Cox en était arrivé à admettre des réserves raisonnables à la Ligue des Nations, et M. Harding avait affirmé son déssein de ne point laisser l'Amérique en dehors des affaires universelles. Les deux candidats avaient également témoigné de leurs vives sympathies pour la France.

« Harding élu, il ne subsiste plus guère de divergences de vues, en Amérique, qu'entre libre-échangistes et protectionnistes. De cela, je suis personnellement convaincu que la France n'aura pas à souffrir.

« En cas de nouvelle agression allemande, l'unanimité se ferait devant la Amérique comme en Angleterre, pour défendre la France, avec ou sans alliance, »

DECLARATIONS DE M. WARREN

— Ce que signifient les élections présidentielles ? nous répond l'éminent avocat américain, Mr Warren, spécialiste de droit international, qui participa aux travaux de la Conférence de la paix. Mais elles signifient, tout simplement, un des revirements profonds de l'opinion publique qui se manifestent en Amérique comme partout ailleurs.

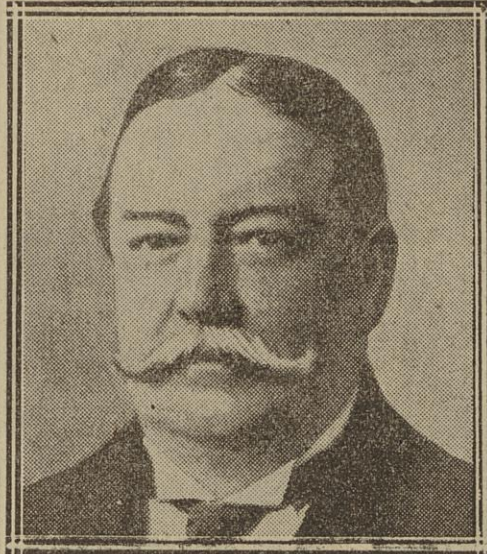
« Le changement n'a rien d'anormal. Il résulte moins de la compétition des principes et des doctrines que de la rivalité, toute naturelle dans un pays d'opinion, des personnes et des méthodes de gouvernement.

« Cela ne concerne que les Américains. Ce dont l'Europe peut et doit se féliciter, en l'occurrence, c'est de voir toucher à sa fin une période d'incertitude, pendant laquelle il fut impossible à l'Amérique de démêler les questions de politique intérieure et de sa politique extérieure.

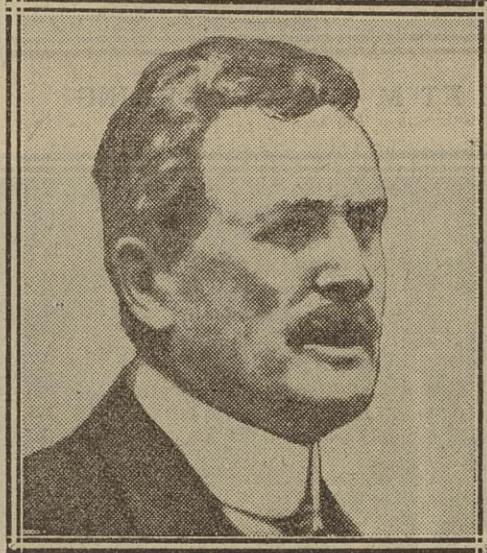
« Nous sortons d'une impasse. Je n'y vois pour la France que des avantages, les sympathies françaises étant égales dans tous les partis américains. »



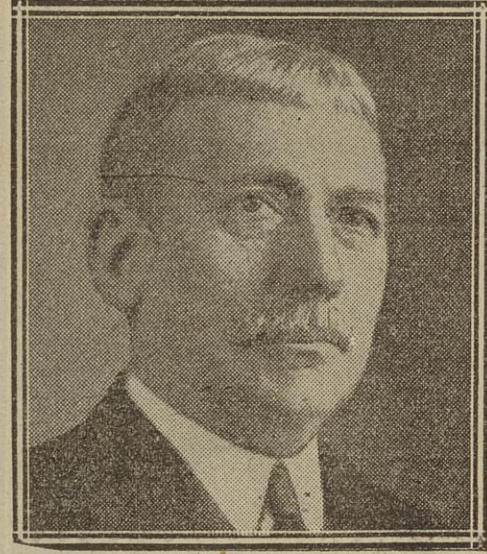
M. CALVIN COOLIDGE, VICE-PRESIDENT



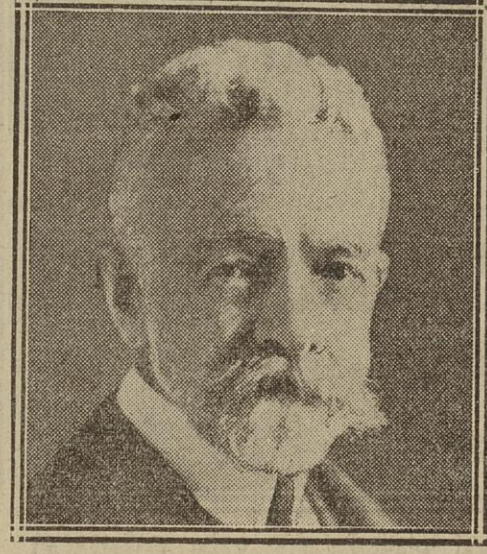
M. TAIT, ANCIEN PRESIDENT



M. MYRON T. HERRICK, ANCIEN AMBASSADEUR A PARIS



M. ELIHU ROOT, SENATEUR DE NEW-YORK



M. LODGE, SENATEUR REPUBLICAIN

VERSAILLES CENTRE D'ÉTUDES MILITAIRES

UN PROJET QUI EST A L'EXAMEN

Ce que nous disent M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, et le général Fabia, commandant militaire du département.

Pour former des instructeurs exercés, on créerait une école de perfectionnement d'infanterie et des écoles correspondant aux armes nées pendant la guerre.

Versailles va sans doute être appelé à devenir un centre d'études militaires d'une importance unique. Un projet est à l'étude, et nous en avons obtenu confirmation auprès des autorités locales.

Nous avons tout d'abord été reçu par M. Chaleil, le très actif préfet de Seine-et-Oise.

— Je n'ai pas de part, nous a-t-il déclaré, dans la réalisation de ce projet. J'en ai entendu parler et je puis vous confirmer l'exactitude de votre information, mais il s'agit d'une décision d'ordre militaire qui dépend du gouvernement, des hautes autorités militaires et du Parlement.

Versailles, devenant une sorte de capitale militaire, prendrait une importance encore plus grande ?

— En effet, Notre ville, qui, déjà, possède une valeur historique et artistique sans égale, trouverait dans sa transformation en centre d'études militaires un regain de prospérité ; mais, pour moi, ce qui me paraît surtout susceptible de donner à Versailles un nouveau lustre, c'est l'organisation de spectacles dramatiques, de festivals auxquels les grandes scènes nationales apporteraient toutes les ressources du talent de leurs artistes. Nous disposons, ici, du cadre et de l'atmosphère même qui conviennent à des manifestations de grand art. Je pense que nous pourrions bientôt réaliser ce programme.

« Pour ce qui est du projet militaire, il vaut mieux vous adresser à notre commandant d'armes, le général Fabia, que ses fonctions de commandant militaire du département, ainsi que ses brillants états de service mettent à même de vous exposer, mieux que personne, l'économie du projet. »

Chez le général Fabia

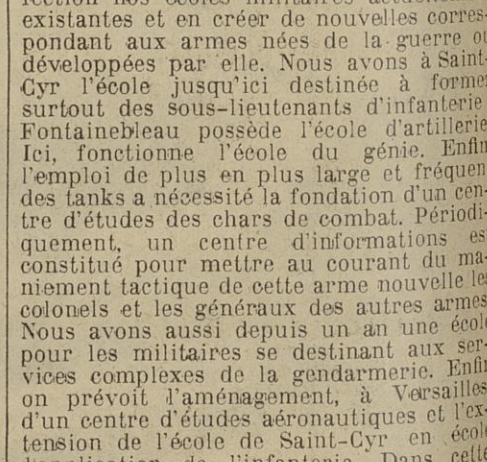
Dès qu'il eut appris ce que nous amenait, le général Fabia se défendit de nous accorder une interview.

— Général, vous que vous dites ? Un général commande des troupes, applique des règlements et exécute des ordres ; mais il ne discute pas ou n'explique pas des projets ministériels. Et puis, je ne sais rien de plus précis que la nouvelle même que vous nous donnez.

Devant notre insistance, notre interlocuteur consentit à se montrer moins laconique.

Les projets en question dépendent du ministre ; ils dépendent aussi de la direction des écoles militaires ; ils dépendent encore et surtout du Parlement, qui imposera des directives pour l'organisation de l'armée nouvelle. Cependant, et je crois pouvoir le dire sans manquer de discrétion, par les transformations que je dois réaliser, j'ai été amené à concevoir ainsi le rôle qui pourrait être dévolu à Versailles.

« Puisque l'on veut réduire la durée du service militaire, pour priver le moins longtemps possible le pays de jeunes énergies nécessaires à son activité économique, nous serons forcés de constituer des cadres excellents, de former des instructeurs exercés pour l'enseignement des « spécialités » dont l'expérience de la guerre a montré l'importance primordiale. Il faudra donc amener au plus grand degré de perfection nos écoles militaires actuellement existantes et en créer de nouvelles correspondant aux armes nées de la guerre ou développées par elle. Nous avons à Saint-Cyr l'école jusqu'ici destinée à former surtout des sous-lieutenants d'infanterie. Fontainebleau possède l'école d'artillerie, l'école fonctionnelle de l'artillerie. Enfin, l'emploi de plus en plus large et fréquent des tanks a nécessité la fondation d'un centre d'études des chars de combat. Périodiquement, un centre d'informations est constitué pour mettre au courant du maniement tactique de cette arme nouvelle les colonels et les généraux des autres armes. Nous avons aussi depuis un an une école pour les militaires se destinant aux services complexes de la gendarmerie. Enfin on prévoit l'aménagement, à Versailles, d'un centre d'études aéronautiques et l'extension de l'école de Saint-Cyr en école d'application de l'infanterie. Dans cette



MEUBLES PAR MILLIERS, NEUFS OU D'OCASION à solder de suite Etabli JAMIAUD, 61, RUE RECHICOURT, PARIS

MEUBLES CONGO
SAVON DU CONGO
BLANCHEUR de TEINT
VICTOR VAISSIER
PARIS



PENDANT L'EXECUTION D'UN ETUDIANT DE 18 ANS, DES IRLANDAISES A GENOUX, PRIENT DEVANT LA PRISON DE MONTJOIE

Le jeune étudiant en médecine Kevin Barry, qui a été pendu à la prison de Montjoie, est le premier Irlandais formellement convaincu d'assassinat par la justice anglaise. Il était accusé d'avoir participé au meurtre de trois soldats anglais, au cours d'un combat de rues, à Dublin, le 20 septembre. Plus de mille personnes ont prié, devant la prison, pendant l'exécution. Voici des femmes récitant le chapelet. A droite : le jeune Kevin Barry.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES CONTES D'EXCELSIOR

SOPHIE

par MAURICE LEVEL

CRISE EN BELGIQUE

LE ROI ALBERT RENTRE EN AÉROPLANE A BRUXELLES

A son arrivée, il reçoit la démission du cabinet, que lui présente M. Delacroix, et commence aussitôt ses consultations pour dénouer la crise.

Arrivé à Lisbonne lundi, venant du Brésil, le roi des Belges avait pris le train pour rentrer à Bruxelles. Mais, hier matin, à 7 h. 40, lorsque le rapide qui l'amenait d'Hendaye s'arrêta à Saint-Pierre-des-Corps, gare de bifurcation de Tours, le roi descendit de son wagon et se rendit en automobile au camp militaire d'aviation de Parcay-Meslay. Là, à 8 h. 35, il monta dans un avion en partance pour le Bourget, que pilotait le capitaine de Vaulogé. Et, malgré la brume, le roi atterri à l'aérodrome du Bourget avant 11 heures. Peu après arrivait un second avion, piloté par l'adjudant Maillot, et dans lequel se trouvait l'officier d'ordonnance du roi.

Au Bourget, Albert I^{er} était attendu par l'ambassadeur de Belgique à Paris, M. de Gaffier d'Hostoy, et le général Joostens, attaché militaire belge à Paris. Il s'entre-tint quelques instants avec eux, remonta le bord de son avion favori, puis prit son aviateur attitré, le lieutenant belge Crombez, et se dirigea sur Bruxelles, où il atterri à 12 h. 35.

Démision du cabinet

BRUXELLES, 3 novembre. — A 14 heures, le roi a eu un long entretien avec M. Delacroix, qui lui a remis la lettre de démission collective du cabinet. Le roi, désireux de résoudre au plus tôt la crise ministérielle, a reçu ce soir, à 18 heures, M. Brunet, président de la Chambre, puis les chefs des groupes politiques.

On croit que le roi demandera à M. Delacroix de constituer le nouveau cabinet.

Nègres lynchés en Floride

ORLANDO (Floride), 3 novembre. — Dans une salle de vote, un nègre, qui s'était vu refuser le droit de voter parce qu'il n'avait pas acquis la propriété d'un terrain, a été lynché par un groupe de blancs. Les lynchages ont été nombreux dans la région.

Les inondations dans le Midi

Toulon, 3 novembre. — La tempête s'est prolongée cette nuit sur tout le littoral. De nombreux bateaux ont été brisés; des quais ont été démolis sur une certaine distance.

Abordage d'un navire

NANTES, 3 novembre. — Le vapeur américain West Wind, qui s'apprêtait à quitter le port de Saint-Nazaire pour aller au Havre, a abordé par le travers et avec une telle violence le vapeur danois Riberhus, que le navire a été coulé en deux et a coulé aussitôt. L'équipage a été sauvé. Le West Wind a pu continuer sa route.

Le président d'un tribunal refuse la parole à M^{lle} Viviani

SAINT-ETIENNE, 3 novembre. — A une audience du tribunal civil, une plaidoirie aujourd'hui d'un procès intenté par une dame Blachon aux hospices de la ville, M^{lle} Viviani, ancien président du Conseil, ayant voulu répliquer à l'avocat des hospices, s'est vu refuser la parole par le président. Ce dernier ayant consenti l'entente, M^{lle} Viviani a refusé et fait des réserves sur l'incident.

NOUVELLES BREVES

— Le banquet annuel de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Centrale a eu lieu hier soir sous la présidence de M. Honorat.

— M. Cluzel, juge d'instruction, a entendu, hier, dans l'affaire Paul-Mercier, M. Georges Cluzel, ancien rédacteur en chef du *Bonnet rouge*, et M. le sénateur Lazare Weiller.

— Hier matin, à la suite d'une discussion, M. Bedene, vingt-huit ans, professeur de musique, demeurant 41, rue de Bourgogne, a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme, née Alice, trente ans, et est, lui-même, grièvement blessé dans la lutte. L'état des deux époux est très grave.

— M. Leredu, sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées, s'est rendu hier, à Douai, pour contrôler l'organisation et le fonctionnement des tribunaux et des commissions cantonales des dommages de guerre.

— A la suite des faits révélés par l'enquête ouverte sur l'assassinat de la préfecture d'Alger, le commissaire spécial de la préfecture d'Alger a été suspendu de ses fonctions.

— Le congrès intercompagnonnique de France, dont le but est d'assurer à ses adhérents une large mutualité des retraites, un orphelinat, une organisation pour le relèvement des malades, vient de tenir sa première séance.

— Les travailleurs municipaux de Brest se mettent en grève, n'ayant pu obtenir l'augmentation de salaires qu'ils avaient demandée.

Les Espagnols Julien Piana et Manuel Donato, le 8 juillet dernier, assassinèrent, pour le voler, leur compatriote José Munier, ont été, hier, condamnés à mort par la cour d'assises de la Haute-Garonne.

La séance d'ouverture du Conseil consultatif de l'Alsace-Lorraine a eu lieu hier après-midi, à Strasbourg.

— Hier à eu lieu, à Londres, sous la présidence du lord-maire, une réunion en vue de recueillir des fonds pour la restauration de la cathédrale de Reims.

On annonce officiellement de Dublin que la police a été victime de nombreuses attaques dans différentes parties de l'Irlande. Quatre policiers ont été tués.

Trois membres du conseil d'administration de la Banque transatlantique belge, à Bruxelles, ont été arrêtés.

— Le rapide de Lisbonne (Portugal) heurte violemment un train en gare de Porto. Il y a plusieurs blessés et d'importants dégâts matériels.

— M. André Dulmont, professeur à l'Université de Louvain, qui découvrit le bassin du Limbourg, vient de mourir à l'âge de cinquante-deux ans.

— On annonce officiellement que le gouvernement ottoman a envoyé un délégué spécial, avec des instructions, à Angora, pour prendre un contact officieux avec Mustafa-Kemal.

EN ANGLETERRE

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS EST TERMINÉE

La commission exécutive des mineurs britanniques décide la reprise immédiate du travail.

Par 8.000 voix de majorité, les mineurs s'étaient prononcés contre l'accord gouvernemental; mais, pour continuer la grève, il aurait fallu une majorité des deux tiers.

LONDRES, 3 novembre. (Dépêche particulière). — Voici le résultat du référendum des mineurs au sujet de l'acceptation du concordat conclu entre le gouvernement, les propriétaires des mines et les leaders des mineurs : pour l'acceptation du concordat : 388.045 voix; contre l'acceptation, 346.500.

Suivant les termes du statut fédéral, il aurait fallu, pour la continuation de la grève, une majorité de deux tiers des votants. En conséquence, la conférence des délégués fédéraux, réunie aujourd'hui, a déclaré la grève terminée et a donné l'ordre à toutes les sections de reprendre le travail jeudi prochain ou aussitôt que les conditions techniques des mines le permettront.

Quelques extrémistes se sont efforcés de convaincre la conférence que la majorité absolue obtenue au scrutin était insuffisante, mais sa faiblesse, la continuation de la grève, mais une très forte majorité de la conférence a répondu en exigeant que l'on se conformât au règlement, qui n'autorise les grèves ou leur continuation que s'il y a une majorité des deux tiers.

La commission exécutive de la fédération est persuadée que même dans le sud de l'Angleterre, les mineurs vont reprendre le travail.

Légion d'honneur

Marine marchande. — Sont nommés chevaliers : MM. Caveller, charpentier de navire, patron du cotot de sauvetage de Pécam; Fraissinet, capitaine au long cours à Marseille; Prunier, négociant à Paris, président du syndicat général de l'industrie.

La répartition du lait dans Paris

M. Fernand Laurent, conseiller municipal du quartier d'Antony, vient d'adresser au préfet de la Seine une lettre pour l'informer qu'il lui poserait une question sur les conditions dans lesquelles est actuellement réparti et vendu le lait à Paris. Selon M. Laurent, cette répartition constitue un scandale intolérable en même temps qu'un gaspillage public.

Comme suite à cette lettre, M. Fernand Laurent a déposé au Conseil une proposition tendant à ce qu'une répartition rationnelle des cartes de priorité de lait soit faite entre les différents districts de la ville.

La spéculation sur les loyers

Mme Marguerite Content, propriétaire d'un immeuble 82, faubourg Saint-Denis, avait transformé, au fur et à mesure des vacances, sa maison en meublé; elle réussit ainsi à tirer 14.000 francs de revenus au lieu de 1.700.

Déférée par le tribunal de commerce, elle a été condamnée pour spéculation illicite sur les loyers. Mme Content a été condamnée, hier, à 5.000 francs d'amende.

DERNIÈRES NOUVELLES THÉÂTRALES

AU GYMNASSE. — Dans la *Rafale*, Mme Simone a repris, hier soir, son rôle, qu'un léger accident l'avait empêchée de jouer mardi. La grande artiste a retrouvé son triomphal succès.

LA SOIRÉE DE BOXE

Résultats des matches disputés, hier soir, au Continental Sporting Club : Charles Henry est vainqueur aux points de Dubois, en 6 rounds; Klein est vainqueur sur l'aveu de Berger, en 10 rounds; Hughes est vainqueur aux points, en 10 rounds; Villot remporte la victoire sur le champion de France des 10 stones (63 kg. 500), en 10 rounds, et triomphe après un très beau combat.

PETITES NOUVELLES

— Le Club Français organise un tournoi international au stade Pershing, à la Noll, avec la participation du Casa P.A.C., de Lisbonne, et du club de la République, de Nanterre.

— Un club d'Amérique annonce que Dempsey a signé un match avec l'ancien champion du monde Jess Willard, qui aurait lieu le 11 mars.

— Le champion cycliste Spassemba s'embarquera, samedi prochain, pour son pays natal : l'Australie.

LE MEETING AUTOMOBILE DU MANS

Les enseignements du concours de consommation du Mans

Le véritable triomphateur de la journée est l'économiste français qui permit à deux voitures 10 et 15 HP, attelées à deux remorques, de parcourir 10 et 12 litres pour 100 kilomètres avec un poids de 1.900 et 2.365 kilos. On verra bientôt sur tous les moteurs cet appareil si facile à poser. Celer, 8, avenue de Grande-Armée, Paris.

Un nouveau millionnaire

Le premier tirage de l'emprunt de 4 milliards 500 millions a eu lieu, hier, au Crédit National. Le n^o 6.937.481 est remboursé par 1 million. Le n^o 7.738.911 est remboursé par 500.000 fr. Le n^o 160.983 est remboursé par 200.000 fr. Les numéros 6.367.496, 3.006.914 et 6.147.899 sont remboursés par 100.000 francs.

Les numéros 1.176.927, 3.099.231, 2.506.365, 1.920.258, 1.400.710, 3.765.214 seront remboursés par 50.000 francs.

Tous les numéros sortis, comme pour celui qui a gagné le million, les autres numéros de la machine seront remboursés par 500 fr.

Il y a une Place pour Vous

45.626 emplois de Représentants, Sténodactylographes, Caissiers, Secrétaires, Chefs de Ventes, etc., ont été offerts, en 1919, aux Elèves de l'Ecole Pigier. Beaucoup d'Elèves ne sollicitant pas d'emplois, les situations offertes sont toujours restées libres.

Les nombreuses places offertes sont toujours libres. Les pratiques à l'Ecole, le jour, le soir ou par correspondance sans déplacement.

Envoi gratuit de la brochure "SITUATIONS" à l'Ecole Pigier, rue de Rivoli, 33, Paris (1^{er}).

EN ALLEMAGNE

LA DISSOLUTION DES ORGANISATIONS "ESCHERICH"

Des bruits de restauration imminente de l'ancienne maison royale circulent actuellement en Bavière, où un coup d'Etat se préparerait.

BERLIN, 3 novembre. — Le gouvernement d'empire publie une note officielle rappelant sa décision du 23 août 1920, d'après laquelle les mesures relatives à l'organisation Escherich seraient une affaire intérieure ou chaque Etat aurait le droit de décider.

« Il est fort étrange, dit la *Vorwärts*, qu'un gouvernement d'empire ait pu décider la dissolution d'organisations Escherich par le ministère de l'Intérieur prussien le gouvernement d'empire publie une note pareille. »

Un coup d'Etat en Bavière ?

BERLIN, 3 novembre. — On mande de Munich à la *Gazette de Voss* que des bruits de restauration imminente circulent activement, encouragés peut-être par l'apparition de plusieurs princes de l'ancienne maison royale en grand uniforme à la cérémonie religieuse qui a eu lieu, hier, à l'occasion de la Toussaint pour les soldats morts pendant la guerre.

On raconte déjà dans le public que Vienne sera la capitale d'un empire allemand et la résidence des Wittelsbach. (?)

Au conseil national des mineurs

Aura-t-on la grève le 15 novembre ?

La Fédération nationale des travailleurs du sous-sol avait, à la séance du mardi soir, par un ultimatum pour le 13, les mineurs ont tenu à expliquer, dans leur réunion d'hier, cette décision. Aussi ont-ils adopté un ordre du jour enregistrant la fin de non-recevoir des arbitres, des ministres de l'Intérieur et de l'Industrie. Après avoir rappelé la volonté, exprimée par le conseil national, d'une révision générale des salaires de tous les travailleurs du sous-sol, la déclaration ajoute que, proportionnellement aux salaires des autres professions, les mineurs en rapport avec le coût de la vie, il faudrait multiplier le salaire supérieur de 1914, par 6,80.

Mais la corporation, en raison des difficultés actuelles, accepte de se contenter de moins. En outre, le conseil ne peut discuter la possibilité d'application de l'article 5 des revendications en cause.

Deux appels ont été lancés, l'un aux mineurs leur demandant de répondre comme il convient à ces réclames de houlles, l'autre aux autres travailleurs les priant de témoigner de la mauvaise volonté opposée par les exploitants aux revendications des mineurs.

A la présidence du Conseil

M. Georges Leygues a reçu, hier après-midi, M. Stambouliski, président du conseil des ministres de Bulgarie; M. Rodrigo Otavio, délégué du Brésil; M. Jacquot, ministre de la Société des nations; le général Fayolle, qui est revenu, il y a quelques jours, des Etats-Unis.

M. Leygues a reçu également M. Painlevé, de retour d'une mission en Extrême-Orient; M. Breda, ministre de l'Intérieur de la République de Saint-Domingue; M. Barrière, ambassadeur de France à Rome; et M. Barthou, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre.

DERNIÈRES NOUVELLES THÉÂTRALES

AU GYMNASSE. — Dans la *Rafale*, Mme Simone a repris, hier soir, son rôle, qu'un léger accident l'avait empêchée de jouer mardi. La grande artiste a retrouvé son triomphal succès.

AUTEUIL. — Jeudi 4 novembre.

PREVISIONS

Prix de la Vallée. — PELAGE, Simon et Cellier.

Prix Lotus. — ALBANIS, Odoacre.

Prix Vivienne. — RAVENAR, Amy II.

Prix Varaville. — CRAPIN, Rossator.

Prix de Lodi. — ANACHRONISME, Héros XII.

Prix des Etangs. — PRÉCAUTION, Rainfall.

Bourse de Paris du 3 novembre 1920

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 libéré... 84 1/2... 84 1/2... 5 0/0 libéré... 84 1/2... 84 1/2...

4 0/0 libéré... 82 1/2... 82 1/2... 4 0/0 libéré... 82 1/2... 82 1/2...

3 0/0 libéré... 80 1/2... 80 1/2... 3 0/0 libéré... 80 1/2... 80 1/2...

2 0/0 libéré... 78 1/2... 78 1/2... 2 0/0 libéré... 78 1/2... 78 1/2...

1 0/0 libéré... 76 1/2... 76 1/2... 1 0/0 libéré... 76 1/2... 76 1/2...

0 0/0 libéré... 74 1/2... 74 1/2... 0 0/0 libéré... 74 1/2... 74 1/2...

100 0/0 libéré... 72 1/2... 72 1/2... 100 0/0 libéré... 72 1/2... 72 1/2...

100 0/0 libéré... 70 1/2... 70 1/2... 100 0/0 libéré... 70 1/2... 70 1/2...

100 0/0 libéré... 68 1/2... 68 1/2... 100 0/0 libéré... 68 1/2... 68 1/2...

100 0/0 libéré... 66 1/2... 66 1/2... 100 0/0 libéré... 66 1/2... 66 1/2...

100 0/0 libéré... 64 1/2... 64 1/2... 100 0/0 libéré... 64 1/2... 64 1/2...

100 0/0 libéré... 62 1/2... 62 1/2... 100 0/0 libéré... 62 1/2... 62 1/2...

100 0/0 libéré... 60 1/2... 60 1/2... 100 0/0 libéré... 60 1/2... 60 1/2...

100 0/0 libéré... 58 1/2... 58 1/2... 100 0/0 libéré... 58 1/2... 58 1/2...

100 0/0 libéré... 56 1/2... 56 1/2... 100 0/0 libéré... 56 1/2... 56 1/2...

100 0/0 libéré... 54 1/2... 54 1/2... 100 0/0 libéré... 54 1/2... 54 1/2...

100 0/0 libéré... 52 1/2... 52 1/2... 100 0/0 libéré... 52 1/2... 52 1/2...

100 0/0 libéré... 50 1/2... 50 1/2... 100 0/0 libéré... 50 1/2... 50 1/2...

100 0/0 libéré... 48 1/2... 48 1/2... 100 0/0 libéré... 48 1/2... 48 1/2...

100 0/0 libéré... 46 1/2... 46 1/2... 100 0/0 libéré... 46 1/2... 46 1/2...

100 0/0 libéré... 44 1/2... 44 1/2... 100 0/0 libéré... 44 1/2... 44 1/2...

100 0/0 libéré... 42 1/2... 42 1/2... 100 0/0 libéré... 42 1/2... 42 1/2...

100 0/0 libéré... 40 1/2... 40 1/2... 100 0/0 libéré... 40 1/2... 40 1/2...

100 0/0 libéré... 38 1/2... 38 1/2... 100 0/0 libéré... 38 1/2... 38 1/2...

100 0/0 libéré... 36 1/2... 36 1/2... 100 0/0 libéré... 36 1/2... 36 1/2...

100 0/0 libéré... 34 1/2... 34 1/2... 100 0/0 libéré... 34 1/2... 34 1/2...

100 0/0 libéré... 32 1/2... 32 1/2... 100 0/0 libéré... 32 1/2... 32 1/2...

100 0/0 libéré... 30 1/2... 30 1/2... 100 0/0 libéré... 30 1/2... 30 1/2...

100 0/0 libéré... 28 1/2... 28 1/2... 100 0/0 libéré... 28 1/2... 28 1/2...

100 0/0 libéré... 26 1/2... 26 1/2... 100 0/0 libéré... 26 1/2... 26 1/2...

100 0/0 libéré... 24 1/2... 24 1/2... 100 0/0 libéré... 24 1/2... 24 1/2...

100 0/0 libéré... 22 1/2... 22 1/2... 100 0/0 libéré... 22 1/2... 22 1/2...

100 0/0 libéré... 20 1/2... 20 1/2... 100 0/0 libéré... 20 1/2... 20 1/2...

100 0/0 libéré... 18 1/2... 18 1/2... 100 0/0 libéré... 18 1/2... 18 1/2...

100 0/0 libéré... 16 1/2... 16 1/2... 100 0/0 libéré... 16 1/2... 16 1/2...

100 0/0 libéré... 14 1/2... 14 1/2... 100 0/0 libéré... 14 1/2... 14 1/2...

100 0/0 libéré... 12 1/2... 12 1/2... 100 0/0 libéré... 12 1/2... 12 1/2...

100 0/0 libéré... 10 1/2... 10 1/2... 100 0/0 libéré... 10 1/2... 10 1/2...

100 0/0 libéré... 8 1/2... 8 1/2... 100 0/0 libéré... 8 1/2... 8 1/2...

100 0/0 libéré... 6 1/2... 6 1/2... 100 0/0 libéré... 6 1/2... 6 1/2...

100 0/0 libéré... 4 1/2... 4 1/2... 100 0/0 libéré... 4 1/2... 4 1/2...

100 0/0 libéré... 2 1/2... 2 1/2... 100 0/0 libéré... 2 1/2... 2 1/2...

100 0/0 libéré... 0 1/2... 0 1/2... 100 0/0 libéré... 0 1/2... 0 1/2...

Mme Couffin commençait à désespérer quand une cuisinière se présenta. Elle n'était pas d'une beauté particulière, mais sa mise respirait l'opulence, et la femme de ménage qui l'avait introduite fit observer, non sans une jalousie secrète, qu'elle portait un chapeau à plumes, luxe que seule une cuisinière favorisée par le sou du franc, et autres ristournes, peut se permettre.

Bien que ce détail fut de nature à éveiller ses soupçons, Mme Couffin accueillit la candidate avec bienveillance; elle en avait tant vu depuis trois mois d'intermède que son âme était prête à mille concessions.

En d'autres temps, l'interrogatoire d'une domestique qui se présentait suivait une marche classique : « Que savez-vous faire ? — Où avez-vous servi ? — Combien de temps êtes-vous restée dans votre dernière place ? — Montrez-moi vos certificats. » Et c'était l'examen méticuleux de ces sujets divers, la série des questions habiles et précises, enfin, la conclusion.

Je réfléchirai; j'en parlerai à mon mari; et vous rendrai réponse dans quarante-huit heures.

Aujourd'hui, elle n'insista pas sur ces formalités, estima qu'un séjour de quatre mois chez d'anciens maîtres constituait une suffisante garantie, résuma son opinion par ces mots timides :

« Je crois que nous nous convenons. »

La cuisinière voulut bien le lui donner à espérer. Il ne restait plus, le prix des gages ayant été admis sans discussion, qu'à visiter la chambre du sixième. Au moment de pousser la porte, Mme Couffin demanda :

